

Le plus glorieux de leurs souverains fut Baudouin IX, fils de Marguerite et de Baudouin de Hainaut, dit le Courageux, qui, par malheur, ne régna que huit ans. Ce prince réunit toutes les grandeurs : habile politique, il



BAUDOUIN DE CONSTANTINOPLE

obtint du roi de France la paix de Péronne, qui lui restituait une partie de l'Artois ; législateur prudent, il donna à ses sujets des règlements et des chartes qui assuraient l'ordre et la paix, réformaient les abus et développaient les libertés communales ; protecteur des lettres, il encouragea les écrivains et fit même composer des abrégés historiques que, de son temps, on appela *Histoires baudouines*.

Comment la Flandre n'aurait-elle pas été un pays riche et heureux entre tous, sous une succession de princes tels que ceux dont je viens de vous parler?

Mais comme si ce n'était pas assez pour Baudouin IX de la gloire qu'il s'était acquise au dedans par ses sages institutions, il chercha encore à illustrer son nom et celui de son pays en se mettant à la tête de la quatrième croisade.

Le rôle qu'il y joua fut grand, mes chers enfants, et vous allez voir le comte de Flandre s'asseoir victorieux sur le plus ancien trône du monde.

Il serait trop long de vous raconter comment il se fit que les croisés, au lieu de se diriger vers la Terre sainte, furent conduits à assiéger Constantinople. Je vous dirai brièvement que leur armée était à Venise pour y acheter des vaisseaux et s'embarquer pour la Palestine, quand le jeune Alexis Comnène, héritier légitime de l'empereur d'Orient, vint solliciter leur appui contre son oncle, qui avait usurpé le trône. Il leur promit, s'ils l'assistaient, de leur ouvrir le chemin de Jérusalem.

Bientôt une flotte immense sillonne les flots des mers de la Grèce et arrive en vue de la merveilleuse ville dont les dômes et les minarets se dessinaient sous un ciel éclatant : Constantinople ou Byzance, fondée au IV^e siècle par Constantin, empereur d'Occident, et restée le siège de l'empire grec.

Depuis huit siècles, sa puissance, bien souvent combattue, résistait à tous les efforts. Les Perses, les Barbares et les Arabes avaient vainement assiégé la cité de Constantin.

Mais voici l'armée chrétienne qui débarque sous ces antiques murailles. L'attaque a lieu par terre et par mer en même temps et, malgré tous les efforts des Grecs, les croisés triomphent, et le souverain légitime est rétabli dans ses droits, ainsi que son fils Alexis.

Leur tâche paraissait accomplie; ils allaient pouvoir marcher vers la Palestine, comptant sur les secours que leur avait promis le jeune empereur. Mais les retards, les hésitations, la mauvaise foi des Grecs firent traîner la chose en longueur; une nouvelle révolution ensanglanta Constantinople. Les souverains grecs furent mis à mort par un usurpateur.

Alors les croisés, dont le camp était établi devant la ville, remplis

d'indignation et de fureur, résolurent de s'en rendre maîtres, et un nouveau siège commença. Il fut encore fatal aux Grecs.

L'armée chrétienne entra dans la cité impériale; la victoire l'avait enivrée; elle ne recula point devant des excès sauvages. L'incendie, la dévastation, le pillage firent pâlir l'éclat du triomphe; des chefs-d'œuvre admirables furent détruits; les trésors littéraires de l'antiquité furent réduits en cendres; les palais, les monuments furent saccagés; et les croisés se partagèrent d'immenses richesses, accumulées depuis des siècles.

Le sort de l'empire était entre leurs mains. Douze d'entre les principaux chefs furent élus pour proclamer un empereur. Leur choix se porta sur l'illustre comte de Flandre, Baudouin IX.

Ce prince, élevé sur un bouclier, d'après l'ancien usage des Francs, fut porté en triomphe jusqu'à l'église Sainte-Sophie, et le 16 mai eut lieu son couronnement solennel.

Revêtu des ornements impériaux, Baudouin reçut le diadème et le sceptre, tandis que l'évêque disait à haute voix : « Il est digne de régner », cri que tous les assistants répétèrent après lui (1204).

Comme son noble émule Godefroid de Bouillon, Baudouin de Constantinople réalisait le type du héros, du chevalier chrétien : vaillance et modération, bravoure et justice, sagesse et modestie, honneur et foi.

Ainsi, deux princes belges, à un siècle de distance, portèrent les deux couronnes les plus augustes de la terre, celle de roi de Jérusalem et celle d'empereur d'Orient! C'est assez vous dire, mes enfants, que la Belgique du moyen âge le disputait en gloire, en grandeur, en éclat à toutes les autres nations.

Mais la comparaison à établir entre ces deux grands princes ne s'arrête pas, hélas! à leurs vertus et à leur gloire : celles-là sont impérissables; elle s'étend jusqu'à leur fin malheureuse et prématurée.

Godefroid de Bouillon n'avait pas survécu plus d'un an à son élévation. Couronné en 1099, il mourait en 1100, à l'âge de quarante ans. Baudouin de Constantinople eut une fin plus tragique et tout aussi prompt. Élu en 1204, il périt en 1205, massacré par Joannice, roi des Bulgares, qu'il avait combattu près d'Andrinople. Il n'était âgé que de trente-quatre ans.

L'empire latin d'Orient subsista soixante ans, pendant lesquels régnèrent,

après Baudouin IX, son frère Henri, puis Pierre de Courtenay, époux de leur sœur Yolande, et successivement les deux fils de Pierre et de Yolande : Robert et Baudouin de Courtenay.

En 1261, les Grecs réussirent à vaincre les chrétiens d'Occident et à reprendre Constantinople.



Prise de Constantinople par Baudouin

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

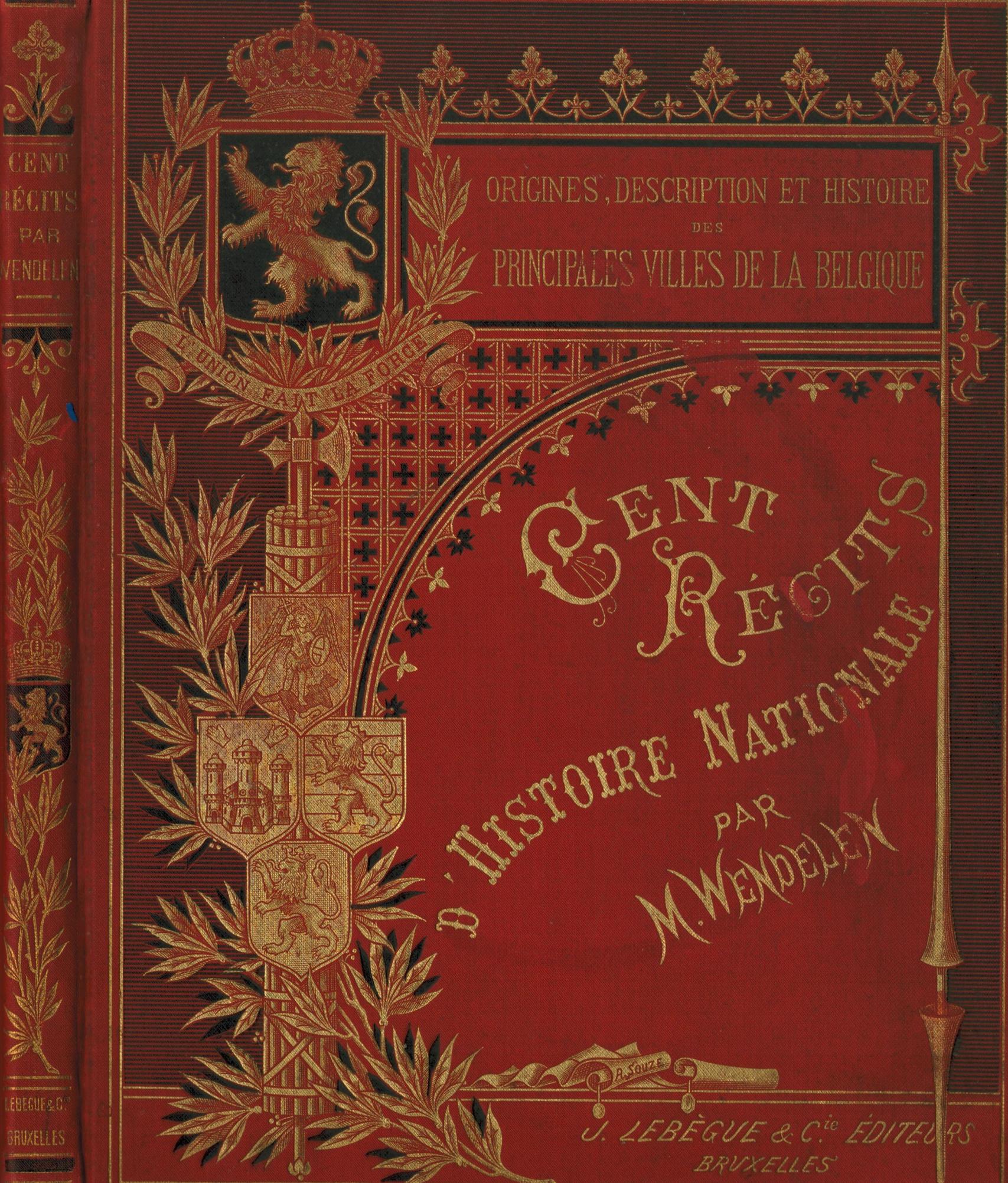
LEBÈGUE & C^o
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C^o ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46